

**Le développement du langage : le lexique, la syntaxe,
les conduites langagières (Catherine Loisy)**

http://www.ac-grenoble.fr/savoie/mat/group_de/theorie/dev_lang.htm



**Développement du langage et parcours d'apprentissage
(conférence Agnès Florin- octobre 2000 Paris)**

Aspect développé: le lexique

http://www.ac-grenoble.fr/savoie/mat/group_de/theorie/dev_flor.htm



Le développement du lexique et l'aide aux apprentissages

(Agnès Florin- avril 2002)

http://www.ac-creteil.fr/langages/contenu/cont_reflexion/contr_reflexions.htm#a_florin



Les débuts du langage (Emmanuel Dupoux)

http://www.ac-grenoble.fr/savoie/mat/group_de/theorie/debu_lan.htm



La constitution du lexique

Le développement lexical précoce de la naissance à trois ans, Michèle Kail et Michel Fayol - Synthèse élaborée par Corinne Gentilhomme

LA CONSTITUTION DU LEXIQUE : le « développement lexical précoce » (de la naissance à 3 ans)

- processus fondamental pour l'émergence du langage.
- processus de longue haleine (toute la vie) mais les deuxième et troisième années représentent la période cruciale de sa constitution).

I. Développement quantitatif du lexique précoce :

1. Un décalage entre production et compréhension :

- La production des premiers mots débute aux environs de 11-13 mois, s'accroît lentement puis s'accélère vers la fin de la deuxième année (environ 200 mots).

Une importante variabilité interindividuelle dans cette expansion lexicale : le nombre de mots produits par différents enfants de 24 mois peut aller de 550 (10% enfants) à 100 (10% enfants).

- ▶ Le lexique de production semble donc plus étendu qu'on ne le croit souvent.

- Mais le développement du vocabulaire de production est en retard de plusieurs mois par rapport à celui de compréhension. Vers 8-10 mois (4 ou 5 mois avant la production) : signes de compréhension.

Ce décalage se maintient assez longtemps.

- ▶ Selon des études récentes, la compréhension lexicale précoce, assistée par les indices contextuels et pragmatiques habituels, relèverait d'une activité mentale globale impliquant les deux hémisphères cérébraux. La production lexicale précoce serait une activité plus analytique et linguistique, impliquant l'hémisphère gauche, celui du langage.

2. Le phénomène d'explosion du vocabulaire : un développement non linéaire. Le processus d'augmentation du vocabulaire de production est caractérisé par des progrès non linéaires.

18-20 mois : « explosion du vocabulaire » (de la dénomination), entre 4 et 10 mots nouveaux par jour, s'accompagnant de la production

des combinaisons de mots (phrase dite « productive ») et également d'une explosion du vocabulaire de compréhension.

► Explications (études) :

- l'explosion lexicale serait en lien avec un progrès dans la capacité de catégorisation.
- l'explosion lexicale serait le signe d'une intuition soudaine au cours de laquelle l'enfant, après une phase initiale où les mots sont appris au coup par coup, découvre que « toute chose peut être nommée » (relation entre forme sonore et référent), découvrant par là une propriété du langage lui-même, la généralité de la relation entre forme sonore et référent.

II. La composition du lexique et le développement des classes de mots :

1. Tendances fondamentales de la structuration du lexique :

Production : très précocement, les enfants produisent une bonne variété d'éléments lexicaux de différents types :

- **Des éléments socio pragmatiques et ludiques** : au début, des éléments utilisés dans les situations d'échange et d'interaction avec autrui (« non », « allo », « au revoir », onomatopées, petits mots relationnels...) difficiles à identifier à une catégorie lexicale.
- **Des mots de contenu** : autres types d'éléments précurseurs des classes lexicales de l'adulte
Noms « maman, oiseau, chaussure... » Fonction référentielle.
Actions, états, propriétés « vouloir, manger, partir, petit... » fonction prédicative.
- **Des mots grammaticaux** : mots fonctionnels (déterminants du nom, pronoms, prépositions ou les conjonctions).

Ordre d'apparition : - mots de contenu (noms, noms d'objets),
référentiel

- mots de contenu (verbes), prédicative
- mots grammaticaux, grammaire

- **Compréhension** : en général, elle précède la production (celle des noms précède celle des verbes).

2. Les trois étapes du développement lexical :

- stade référence : après seuil de 50 mots, première expansion des noms (18-20 mois).
- stade prédication : après seuil de 100 mots, deuxième expansion des prédicats, verbes et adjectifs.
- stade grammaire : à partir du seuil de 400 mots, troisième expansion des mots de la classe fermée (pas d'expansion avant que l'enfant n'ait acquis le seuil de 400 mots).
 - ▶ Déplacement de la référence- Prédication- Grammaire

Puis vers 2 ans : inversion des hiérarchies de fréquence, les prédicats puis les mots grammaticaux devenant alors dominants.

III. L'acquisition du sens des mots et la formation des concepts (catégorisation) :

Comment l'enfant accède-t-il à la correspondance entre les unités du langage, segmenté en mots, et les événements du monde réel, découpé en catégories d'objets et d'actions ?

Les étapes :

- **Les termes référentiels :**

Au début du développement lexical :

- en premier : des sous-extensions, l'enfant emploie un mot de façon restreinte (ex : « voiture » qui ne désigne que celle qu'il regarde par la fenêtre). Les sous-extensions sont en rapport avec la contextualisation (lien avec une situation spécifique).
- en deuxième : des sur-extensions, l'enfant emploie un terme de façon trop large, pour faire référence à des objets différents partageant pour lui certains traits perceptifs (ex : « chat » pour nommer toutes les bêtes à quatre pattes). Elles ne sont pas toutes des erreurs de catégorisation (ignorance du bon mot, erreur de mémoire...).

- **La catégorisation :**

L'enfant serait prédisposé à postuler qu'un nouveau mot peut être étendu à d'autres objets qui ont avec le référent une ressemblance de famille plutôt que des liens thématiques (étendue catégorielle). La forme de l'objet serait un indice d'appartenance catégorielle dominant au cours des premières étapes du développement lexical. Les catégories sont organisées en trois niveaux hiérarchisés :

- Niveau surordonné (les animaux)
- Niveau de base (les chiens)
- Niveau subordonné (les caniches)

- **Les schémas d'événements :**

- L'enfant prélinguistique construit à partir de son expérience du monde des représentations organisées autour des événements importants et fréquemment répétés qui constituent sa vie quotidienne (jeux, repas, bain...). Ce sont des représentations mentales globales constituées de séquences d'actions, d'acteurs et d'objets intégrés aux séquences d'actions. L'acquisition lexicale est fondée principalement sur le contexte discursif.
- Ce n'est qu'ensuite (deuxième année) que l'enfant effectue une analyse des représentations d'événements et individualise les personnes, les objets, les actions d'où la décontextualisation des mots (explosion du vocabulaire).

Conclusion : deux voies dans le développement lexical

- ▶ mots contextualisés (représentations d'événements).
- ▶ mots référentiels (représentations de référents)

NB : Le développement grammatical dépend du développement lexical (du moins durant les étapes précoces de l'acquisition où la grammaire n'est pas encore automatisée) et en particulier dépend de l'établissement d'une certaine masse lexicale, condition pour que la grammaticalisation puisse s'effectuer.

Tout ceci entraîne des conséquences évidentes pour la pratique de la classe :

Apprendre les mots **contextualisés** (script d'actions)
Apprendre les mots **référentiels** (catégorisation)

COMMENT L'ENFANT CONSTRUIT-IL SON LANGAGE ?

Les débuts de la socialisation : une communication précoce, des partenaires

- *Tout d'abord*, il y a une préférence pour la voix maternelle, pour la langue maternelle et pour les séquences parlées : comment ?
 - ==> au travers de contacts émotionnels dès la naissance : les bébés sont attentifs aux visages, sensibles aux contacts physiques.
 - ==> ils contrôlent le comportement de l'adulte (pleurs, cris) pour satisfaire leurs besoins.

C'est une première construction de sens.

- *Dès 8 ou 10 mois*, l'enfant apprend et aime inter-agir avec d'autres (bébés de son âge par exemple) : comment ?
 - ==> regards, vocalises, échanges de jouets...(crèches).
 - ==> jeux (jouer à faire coucou...) permettant au tout-petit de comprendre que ses propres actions induisent certains comportements chez autrui ; ainsi, il peut prédire et contrôler son environnement.

Conclusion : il est essentiel de favoriser ces interactions pour que l'enfant acquière un sentiment de compétence et d'autonomie ; on sait bien que tous les enfants ne le vivent pas ainsi !

L'émergence du langage :

Le langage articulé apparaît aux environs de 18 mois. Et avant, que se passe-t-il ? C'est tout un système de communication relativement sophistiqué :

- *Dès la troisième ou la quatrième semaine :*
 - ils peuvent discriminer deux sons très proches, comme « pa » et « ba ».
 - ils catégorisent, c'est-à-dire qu'ils peuvent distinguer deux émissions d'un même son de deux émissions de sons différents. On retrouvera cette catégorisation (trouver ce qui est commun au-delà des différences) lors de l'accès au lexique (fleurs ≠ fruits par ex.).
- *À deux mois :* ils vocalisent davantage en présence de l'adulte car ils en connaissent les effets.

- *À trois ou quatre mois*: premières bases des tours de parole ==>dialogue. Les vocalises se font à tour de rôle, séparées par un court intervalle de temps.

Implications pédagogiques :

montrer ce que l'on veut désigner, laps de temps, verbalisation.
si l'enfant montre ce qu'il désire (un jouet par ex), on lui donne.

La verbalisation peut apparaître plus tard ; c'est d'abord le schéma de communication qui prime (J.Bruner), le « code commun » qui va permettre le développement de la communication au travers de « dialogues d'actions » (action conjointe adulte- enfant).

En classe : il s'agit d'adapter notre langage aux capacités des enfants (hauteur du ton avec les tout- petits, rythme d'élocution plus lent, utilisation de mots très fréquents ou à référence concrète). La longueur des énoncés augmente avec l'âge des enfants, en étant toujours légèrement supérieure à la longueur moyenne des productions d'élèves. Il ne faut pas confondre simplification et « parler bébé »...

- *À sept ou huit mois*: premières productions de formes phonétiquement stables, contenant (ou paraissant contenir) quelques éléments de signification (ex. « tatata ») ; c'est parfois difficile à comprendre...
- Le répertoire verbal va se construire lentement jusqu'à 18 mois (environ 20 mots), puis connaître une véritable explosion (pensée symbolique) : 300 mots à 2 ans, 1000 vers 3 ans.

À 18 mois : chaque mot est utilisé seul et a valeur de phrase, avec des significations différentes. Ex. « auto » peut vouloir dire : « c'est mon auto », « l'auto est partie », « l'auto est tombée ».

- *Vers deux ans*: la combinatoire apparaît (phrases à deux mots) ayant un lien sémantique par juxtapositions. Ex. « auto papa », « apu gâteau ».

C'est une première organisation de la syntaxe avec des mots-pivots mais un nombre limité de relations sémantiques.

Puis vient l'âge d'entrer à l'école ...

Le développement langagier

À partir de deux ans : le développement langagier s'accélère dans quatre directions :

- le lexique,
- la sémantique,
- la syntaxe
- l'utilisation de la langue du point de vue du code et de son usage et du point de vue culturel.

3.1. Le lexique et la sémantique : (outil linguistique)

De 2 à 3 ans : il apprend en moyenne un mot nouveau par jour, puis c'est plus lent. Mais, à 6 ans, le vocabulaire comprend 2500 à 3000 mots.

La correspondance entre les mots et ce qu'ils désignent s'affine.

Comment ?

Ex. « papa » pour tous les hommes (sur extension).

Puis :

- premier temps : peu de catégorisation (le chien correspond au sien, à celui qui est là)
- deuxième temps : l'analyse des propriétés des référents contribue à une différenciation des représentations (la rose a des feuilles, elle pique, elle sent bon ; la tulipe a des feuilles). Mais les propriétés restent distinctes.
- troisième temps : généralisation des représentations (la feuille de la tulipe et la feuille de la rose ==> concept « feuille » et concept « fleur »).

Au travers de ces processus, l'enfant découvre le sens des mots.

Conséquences pédagogiques : on voit là l'intérêt de développer la mémoire sémantique (plus puissante) plutôt que la mémoire lexicale. Des réseaux vont alors pouvoir se créer entre les différents concepts et être enregistrés dans des contextes nouveaux.

Ex. « canari - oiseau - animaux » Les mots vont alors être classés dans une « bibliothèque ».

Il s'agit pour l'enseignant d'apprendre aux enfants à catégoriser (apprendre donc à donner du sens et à traiter l'information) : imagiers thématiques, dictionnaires, lexique lié à une discipline (sciences, EPS...), scripts d'actions (aller à la piscine : eau, bus, plonger, douche...).

3.2. Le développement syntaxique : (outil linguistique)

Il se développe parallèlement au lexique : les énoncés deviennent plus longs et plus complexes, l'ordre des mots se stabilise.

Comment ça se passe ?

La construction de la syntaxe concerne :

- a. les pronoms-sujets (on, je...) pour nommer.
- b. les temps des verbes pour ancrer, situer le message dans le temps.
- c. les complexités pour enchâsser les phrases simples, rendre compte des relations temporelles (simultanéité, succession), de causalité, de finalité.
- d. les prépositions (chez, sur...)

Comment ?

À partir d'un matériau de base « pronom-groupe verbal » (PR- GV), l'enfant reconstruit au travers de trois opérations successives se chevauchant largement.

==> **Différenciation des pronoms** : le groupe PR-GV devient progressivement plus opérationnel en conquérant peu à peu toutes les valeurs des pronoms (il, elle, ils, elles, je, tu, on et nous, vous plus tard).

Ex. « les reines, i portent des couronnes » (un seul pronom à valeur de féminin pluriel)

puis « les rois i portent des couronnes » (masculin) « les reines è portent des couronnes » (féminin)

puis « le roi i porte une couronne » (singulier) « la reine è porte une couronne » (singulier)

Remarques :

- le « i » fait aussi office de « je » ou « tu » (ex. « moi, i faire du vélo »).
- le « on » se renforce surtout en GS (socialisation), puis le « nous » à partir du « on ».

==> **Différenciation des temps verbaux** : le groupe PR-GV devient plus opérationnel en conquérant petit à petit des systèmes de temps de plus en plus riches et efficaces pour rendre compte de la complexité des relations temporelles.

Cette conquête se fait aussi par différenciation en partant du présent.

Avant : « moi, taper sur la table »

Puis « moi, i tape sur la table »

Puis « moi, je tape sur la table ».

- Chez les petits : le présent des PR-GV se différencie en un système à trois temps (présent / passé composé / futur aller).

Ex. je fais / j'ai fait / je vais faire

On voit là l'intérêt d'utiliser des emplois du temps dans la classe (photos) ==> « on goûte, on a fait la sieste, on va aller dehors... ».

- Chez les moyens : émergence de l'imparfait (restitution d'albums, évocation de vécus communs...). Le système à trois temps se met en place sur l'imparfait (imparfait/ plus que parfait/ futur aller dans l'imparfait).

Ex. j'étais en train d'escalader / juste avant, j'avais touché le foulard / après, j'allais toucher le foulard rouge

Plus tard : émergence du conditionnel (situations où l'imaginaire est provoqué).

Ex. « on serait des monstres... ».

Enfin : émergence du futur qui relaie le futur aller.

En résumé, il y a donc croisements successifs de deux structurations :

- en train de s'accomplir/ accompli/ à accomplir (la plus précoce de type aspectuel)
- présent/ passé/ futur (de type temporel)

==> **Complexifications** : elles sont nécessaires pour être cohérent avec les temps.

- Dès la section des moyens, mais jusqu'au primaire et au-delà, les phrases PR-GV s'additionnent entre elles, s'enchâssent les-unes dans les autres pour mieux rendre compte de la complexité de certaines relations temporelles, de causalité, de finalité.

Ceci s'amorce bien avant que la différenciation des temps soit terminée.

Comment ?

- En que, parce que, comme, quand, si, où....

Remarque importante : les additions se font sur des formes PR-GV à sujet pronom, et non sur des déclaratives simples dont le sujet serait un groupe nominal.

La montée en complexité se développe en grande section puis dans l'élémentaire (phénomène majeur de la construction de la syntaxe chez l'enfant)

La complexité des groupes nominaux n'existe pratiquement pas en Mat/elem ; la déclarative simple apparaît à la fin du primaire par suppression des « i », « y'a qui... ».

Ceci nous laisse à réfléchir sur l'usage d'un langage « académique » trop précoce et sans doute trop éloigné des facultés de compréhension et de production des enfants...

3.3. Les fonctions langagières : (vers les types d'oraux)

- Certaines sont présentes dès les premières années, dans les activités pré-verbales de communication, puis dans l'expression verbale :
 - la fonction instrumentale : (12 mois) pour obtenir ce que l'on veut (« je veux ça »).
 - la fonction personnelle : pour exprimer les sentiments personnels, les dégoûts (« j'aime pas »).
 - la fonction régulatrice : pour contrôler le comportement d'autrui (« fais ça »).
 - la fonction inter personnelle : pour entrer en relation avec autrui (« bonjour », « coucou »).

D'autres fonctions apparaissent plus tardivement :

- la fonction heuristique : pour en savoir plus sur le monde (« dis, pourquoi »).
- la fonction imaginative : pour créer son propre environnement (inventer une histoire).
- la fonction informative : (2 ans) pour échanger des informations entre interlocuteurs.

Remarques : une même fonction peut s'exprimer par différents types de phrases : la fonction instrumentale par exemple passe par la forme déclarative (« je veux ça ») puis par des formes plus indirectes (« tu peux me donner ça ? », « ça a l'air bon »). Jusqu'à deux ans, il y a recours à l'intonation, puis une distinction se fait entre énoncés impératifs et affirmatifs, négatifs et affirmatifs.

Vers 4 ans :

- énoncés négatifs avec « pas » à l'intérieur de la phrase, questions avec « est-ce-que ». Il n'y a pas de phrases (ou peu) passives ; leur compréhension reste difficile jusqu'à 10 ans.
- subordonnées relatives puis cause, conséquence, but et temps.

3.4. Capacité de communication : (communication)

- *Dès 30 mois* : l'enfant est capable de produire un message dont le contenu est approprié au récepteur ; il est aussi sensible au non-respect du tour de parole, aux absences de réponses et aux incompréhensions de l'interlocuteur.
- *Dès 2 ans* : il exprime sentiments, émotions et les partage avec ceux des autres. (langage)
- *À 3 ans* : il peut répondre (bref) mais les réponses sont adaptées aux questions de l'adulte (informations verbales et non verbales fournies) si c'est explicite.
- *À 3-4 ans* : il ne raconte pas de la même manière une histoire à un adulte selon que ce dernier voit l'image ou pas.

3.5. Le développement métalinguistique : (analyse de la langue)

Cette capacité d'analyse de sa langue (Vygotsky) prend son essor vers 6 ou 7 ans avec l'apprentissage de la lecture et de la grammaire et de l'écriture.

Néanmoins, des retours sur la langue sont déjà très fréquents et permettent la construction du langage dès le cycle 1 (ex. s'interroger sur comment on fait pour raconter une histoire, pour expliquer une règle de jeu à une autre classe, élucider des confusions de lexique rencontrées dans des homonymes..). Cette dimension est essentielle dans l'apprentissage.

Conséquences pour notre pratique :

- Avant l'entrée à l'école, l'enfant a développé des compétences variées, pas identiques pour tous. Reconnaître ces compétences est une aide pour travailler sur les insuffisances.
- La recherche de contacts sociaux (appétit de communication) est très précoce ; il faut la nourrir et l'encourager...

- C'est l'adulte qui fournit des cadres adaptés à l'émergence et au développement des compétences langagières (dialogue- action) ; c'est donc un rôle à tenir à l'école.
- Il faut varier les activités de communication pour faire émerger les différentes fonctions du langage.
- Les compétences langagières se développent sur le long terme ; il faut donc veiller à ne pas avoir des exigences scolaires à l'école maternelle qui anticiperaient sur les acquisitions de l'école élémentaire.

Corinne Gentilhomme
Stages de formation 2002

Difficultés et troubles du langage :

**« Mise en œuvre d'un plan d'action pour les enfants atteints
d'un trouble spécifique du langage oral ou écrit » B.O. 31 janvier 2002**

<http://www.education.gouv.fr/bo/2002/archive.htm>



Difficultés et troubles du langage :

Intervention - Dr. Veneau, médecin scolaire

http://www.ac-creteil.fr/id/94/c14/maternelle/html/appren_prog_troub_lang.html



Difficultés et troubles du langage :
Intervention - Dr. Gralépois, juin 2004

http://www.ac-nantes.fr:8080/ia85/pedago/gr_mat/langage/troubles.pdf



Difficultés et troubles du langage :

Intervention - Abdelhamid Khomsi, Paris, octobre 2000

http://www.ac-grenoble.fr/savoie/mat/group_de/theorie/dev_lang.htm

